

L'Académie vient de faire une nouvelle perte bien regrettable. M. le professeur Antoine-Louis Van Biervliet, professeur de physiologie et de pathologie générale à l'Université de Louvain, est décédé dans cette ville, le 2 du mois de juin courant. MM. Vleminckx, Michaux et Tallois ont été chargés par le Bureau de représenter la Compagnie à ses funérailles.

M. Tallois donne lecture du discours qu'il a prononcé sur la tombe de ce membre; il s'est exprimé en ces termes :

« Une bien triste cérémonie m'appelle à prendre de nouveau la parole à Louvain. Il y a quatre mois à peine qu'au nom de l'Académie royale de médecine, dont je suis encore en ce moment l'organe, je venais dire adieu à un membre du corps professoral de l'Université catholique. J'étais loin de penser alors que j'aurais bientôt le même devoir à remplir envers un vénérable collègue que la mort vient d'enlever à l'amour de sa famille, à l'affection de ses nombreux amis, de ses collègues de l'Académie, des professeurs et des élèves de l'Université, en un mot, de tous ceux qui ont eu des relations avec lui. Van Biervliet jouissait encore, à cette époque, d'une santé relativement bonne, et rien ne faisait présager une fin aussi prochaine. O triste fragilité de la vie humaine !... Le souffle qui nous anime tient à un fil tellement léger qu'un rien, mille petites causes diverses peuvent l'anéantir au moment où il paraît agir dans toute sa force.

« Antoine-Louis Van Biervliet naquit à Iseghem, le 20 août 1802. Il fit, avec grand succès, ses études humanitaires au

collège de Roulers, et ses études universitaires à Gand. Le 19 juillet 1827, le diplôme de docteur en médecine lui fut conféré. Notre jeune praticien débuta à Courtrai dans la carrière qu'il avait embrassée. L'assiduité qu'il mit à soigner ses malades, le zèle qu'il apporta à soulager l'humanité souffrante, sans distinction de rang ou de fortune, lui gagnèrent tous les cœurs. Il ne fut pas longtemps à Courtrai sans avoir conquis l'estime et la considération qui n'arrivent le plus souvent qu'après bien des années.

« En 1832, lorsque l'épidémie meurtrière du choléra vint s'abattre une première fois sur nos provinces, Van Biervliet, alors président de la Commission médicale locale, exposa sa santé, sa vie même, par trop de fatigues, pour disputer quelques victimes au fléau. Il fallait le voir, prodiguant jour et nuit des soins de toute nature aux malades, encourageant les parents et les assistants à redoubler de zèle et d'efforts, montrant lui-même comment il fallait s'y prendre pour ranimer l'étincelle de vie qui allait s'échapper si les moyens curatifs étaient négligés.

« Van Biervliet en agissait ainsi, parce que le zèle du médecin était uni au zèle de l'homme religieux : en sauvant ses semblables, il voulait bien mériter de l'humanité et se rendre agréable à Dieu.

« Lorsqu'en 1835, la Faculté de médecine fut créée à l'Université catholique, la chaire de physiologie fut confiée au docteur Van Biervliet. Il était là dans son véritable élément, car s'instruire et instruire les autres, tels ont toujours été les deux nobles buts de sa vie.

« Des voix plus autorisées que la mienne exposeront les mérites du défunt comme membre du corps professoral de l'Université dans laquelle il a enseigné pendant trente-trois ans.

Je n'empiéterai donc point sur le terrain d'autrui ; l'esquisse que j'essaie de tracer est déjà une tâche assez grande pour que je craigne de rester beaucoup au-dessous de ce qu'elle m'impose.

« Vous, Messieurs, qui avez vécu à ses côtés, vous suppléerez facilement à ce que je pourrais omettre, ayant eu à peine le temps de recueillir mes souvenirs pour prendre la parole à ce moment suprême où la terre va recouvrir les restes inanimés du professeur, de l'ami qui vient de nous être ravi.

« Notre regretté collègue était homme de science, il se livrait à l'étude avec l'ardeur et la ténacité requises pour en sonder les profondeurs.

« Il a publié des ouvrages dont je m'abstiendrai de faire ressortir le mérite : la circonstance ne se prêtant guère à cette digression.

« Les *Premiers éléments de physiologie humaine et comparée* ont d'abord paru ; les *Éléments de pathologie générale* et les *Causeries sur la santé* vinrent ensuite. Il a aussi traduit et commenté les *Préceptes de l'École de Salerne*.

« Laissez-moi maintenant, Messieurs, vous parler de quelques précieuses qualités de l'homme de bien dont le corps va descendre dans la tombe.

« Bon père de famille par excellence, il mit tout son bonheur à élever ses enfants dans les principes religieux auxquels il était lui-même fermement et sincèrement attaché ; il ne cessa de surveiller leur éducation et leur instruction. Où cherchait-il le peu de joie, de plaisir, de satisfaction, que l'on peut trouver dans cette vie, habituellement pleine de misères, de déceptions et de chagrins ? Il le chercha uniquement dans le sein de sa famille. Là se concentraient les objets de son affection, en même temps que de son bonheur. Une épouse qu'il

aimait tendrement, des enfants auxquels il portait une affection des plus grandes, des sœurs auxquelles il était sincèrement attaché, voilà les personnes qui comblaient les vides qui auraient tenté de se former dans son cœur.

« Lorsque les devoirs de sa charge lui en laissaient le loisir, il s'empressait de se rendre à Thielt, dans l'institut de la Sainte-Famille, créé et dirigé par ses sœurs. Il y reposait son esprit, il y épanchait son cœur. Là encore, il trouvait moyen de se rendre utile en donnant un cours d'hygiène aux élèves de l'école normale de l'État. Il revenait ensuite à ses occupations ordinaires, sans amertume, sans regrets et sans remords, ce que procurent rarement les vains et futiles plaisirs de ce monde.

« Van Biervliet, homme modeste et peu ambitieux, n'a jamais cherché à se produire. Que lui importaient les honneurs, les dignités? Nous l'avons déjà dit, ce n'était pas dans ces vains hochets de la vanité qu'il cherchait le bonheur : il savait le trouver ailleurs.

« Trop pénétré de l'instabilité et de la fragilité des choses de ce monde pour les rechercher, pour s'y attacher, il portait plus haut ses vues; la vie à venir lui présentait à lui, homme de foi, un attrait plus solide. Aussi se préparait-il avec le plus grand soin à franchir sans crainte le passage de la vie à l'éternité.

« Son âme s'est dégagée de ses liens avec cette sérénité, cette quiétude, cette assurance qui président chez les hommes justes au moment solennel !

« Nous venons de considérer le confrère que nous pleurons, comme praticien, comme savant et comme homme de probité; voyons maintenant quels ont été ses titres à la dignité de membre honoraire de l'Académie royale de médecine, à laquelle il a été élevé.

« En 1858, le savant professeur de Louvain avait soumis à la Compagnie un travail sur une *hémorrhagie ovarique* : l'Académie en vota l'impression dans son Bulletin, à la suite d'un rapport dans lequel il est dit que non-seulement le fait qui a servi de point de départ à cette communication, mais les considérations dont l'auteur l'a entouré, y donnent un haut degré d'intérêt.

« En 1860, notre regretté collègue présenta à la Compagnie un autre mémoire qui n'offrait pas un moindre intérêt, au point de vue de la physiologie. Ce mémoire, intitulé : *De l'action de la salive parotidienne de l'homme sur la fécule des aliments amylacés*, fut soumis à une Commission qui se livra à un sérieux examen. Critique sévère, expériences nouvelles, rien ne fut négligé pour vérifier si les opinions et les expériences du professeur de Louvain pouvaient être admises comme fondées. Le rapporteur conclut enfin qu'elles présentaient un intérêt physiologique incontestable, et proposa d'insérer dans le Bulletin le mémoire qui les exposait. Cette conclusion fut unanimement adoptée.

« En 1862, l'Académie voulut s'attacher Van Biervliet en qualité de membre honoraire, persuadée qu'elle était, que son zèle, son amour pour la science, lui avaient bien mérité cette haute distinction. C'était peut-être la seule qu'il ambitionnât. Aussi s'y montra-t-il sensible et prouva-t-il qu'elle était dans ses goûts en assistant aussi régulièrement qu'il lui fût possible aux séances de la Compagnie.

« Dans une discussion, actuellement encore ouverte sur des questions de physiologie qui rentrent plus spécialement dans les objets de ses études, il prit plusieurs fois la parole, et fit preuve de beaucoup de sagacité, de profondeur de vues et de rectitude de jugement. L'implacable mort ne lui a pas permis de dire son dernier mot dans cette discussion.

« Adieu, noble et bien cher ami, collègue vénéré, adieu !  
Nous garderons pieusement votre souvenir ; nous n'oublierons point les exemples que vous nous avez donnés. Recevez nos derniers devoirs, et que l'hommage de la douleur de vos collègues, de vos confrères, de vos élèves et de vos amis adoucisse la perte cruelle qu'éprouve votre famille ! »

L'Académie décide qu'une lettre de condoléance sera adressée à M<sup>me</sup> veuve Van Biervliet par le Bureau.